

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SAHLINS Marshall, 2013, *What Kinship Is – And Is Not*. Chicago, The University of Chicago Press, 120 p., bibliogr., index (Jean-François Baré)

Le célèbre anthropologue livre ses positions sur la parenté dans ce court ouvrage. *Ce qu'est* la parenté : d'ordre culturel avant toute chose, elle relève d'une ontologie partagée, traduction possible de l'expression « *mutuality of being* » (préface, traduction libre, comme pour tous les extraits). *Ce qu'elle n'est pas* : biologique. Le chapitre 1, « Ce qu'est la parenté », constitue l'essentiel du livre ; il est une version développée d'un article paru en 2011 dans le *Journal of the Royal Anthropological Institute*. Le chapitre 2, « Ce que la parenté n'est pas : la biologie », est inédit, mais j'avoue ne pas avoir saisi la pertinence de cette organisation du fait des redondances entre les deux parties.

« Les catégories de parenté ne sont pas des représentations ou des extensions métaphoriques des relations impliquées par la naissance ; la naissance est bel et bien la métaphore des relations de parenté », écrit l'auteur en préface de l'ouvrage, « la naissance n'est pas un fait pré-discursif », précise-t-il plus loin (p. 3, répété p. 86 en conclusion). Cet argument central est illustré par des dizaines d'exemples accumulés dans ce que Sahlins appelle drôlement un « exercice de comparaison incontrôlé à la Frazer » (p. 2), dont l'extension est pratiquement planétaire. Ainsi les Poma des Célèbes considèrent-ils que la parentalité (*parentage*) « n'émerge que dans le temps et dans l'effort » (p. 2) – une conception à laquelle beaucoup d'Euro-Américains pourraient sans doute adhérer ; chez les Inuit, considérés ici comme « les champions de la parenté post-natale » (p. 9), les bébés sont tout aussi bien des grands-parents (*ibid.*) ; les Maori emploient ce que Jorgen Johansen appelle le « je de parenté » (*kinship I*) en ce que dans certaines circonstances, le pronom « je » renvoie à un groupe de descendance (p. 27) ; etc. L'ontologie partagée (*mutuality of being*) définie par l'auteur englobe finalement ce que l'on appellerait à tort la nature, en écho aux travaux de Philippe Descola. Des substances organiques comme le sperme et le sang « ne sont pas de pures substances physiologiques mais des héritages signifiants d'identités et de potentialités » (p. 65).

Évidemment, la multiplicité des conceptions locales de la parenté a déjà constitué le passage obligé d'un grand nombre de monographies anthropologiques, où sont sélectionnés des arguments de nature à conforter la thèse de départ, comme le note l'auteur lui-même. Ainsi que l'a souligné récemment Robert Parkin (2013), la nouveauté de cet ouvrage tient bien plus à ce qu'il résume en une expression et une position d'ordre général cette multiplicité.

La notion d'ontologie partagée est fondée par un certain nombre de critiques épistémologiques. Ainsi, contre l'entreprise de David Schneider (1972) qui, « parlant de culture ne parlait de rien de plus que d'ontologie » (p. 13) et séparait arbitrairement faits « sociaux » et « faits culturels » (*ibid.*) – si tant est que les « normes sociales » de Schneider « étaient elles-mêmes inévitablement ordonnées par des symboles et des significations » (*ibid.*) –, Sahlins ne semble pas postuler l'existence à proprement parler de faits « sociaux » (d'où sa critique simultanée de Durkheim, mais il aurait sans doute beaucoup d'autres textes à citer à ce propos !). Ses critiques visent également la notion de « personne » comme « idole contemporaine

de la tribu anthropologique» (p. 27) et celle d'individu. La personne, écrit Sahlins, «n'est rien d'autre que la distribution trans-personnelle du moi chez des autres multiples» (p. 25). Pour Marilyn Strathern (1988: 13), note-t-il peu avant, «les personnes mélanésiennes sont conçues aussi bien *dividuellement* qu'individuellement» (p. 14, je souligne), c'est-à-dire en tant que «lieu composite de substances et d'actions de nombreux autres» (p. 24). Cependant, admet-il comme à regret en note, cela suppose que les «personnes mélanésiennes sont tout aussi bien individuellement constituées», ce qui pose, ajoute-t-il, «un problème non examiné pour l'instant» (p. 24, note 12).

C'est sans doute à ce propos – celui de la relative autonomie de la personne – que ce livre pourra susciter le plus de perplexité. On peut certes accepter volontiers la pluralité du moi, qu'il s'agisse d'ailleurs de parenté ou non. En écho à l'adage karimbola cité par l'auteur (p. 23), on peut bien entendre dans le Nord-Ouest malgache que des gens de même lignage «ne sont qu'une seule personne» (*olo araiiky*). Mais l'on peut aussi entendre que «chacun dans le lignage agit selon son inclination personnelle (*sitrapo*)», ou que l'on est «l'enfant en personne (*an tena*) de quelqu'un» (par opposition à un neveu parallèle de même appellation).

L'une des grandes vertus de ce livre parfois provoquant est bien de nous aider, encore et toujours, à nous déprendre de préconceptions biologisantes, au cours d'une excursion dans l'extraordinaire variété des conceptions culturelles de la parenté. Il s'inscrit en cela en droite ligne de l'ouvrage *The Use and Abuse of Biology...* publié par l'auteur en 1976. Sa lecture m'a parfois paru d'un accès singulièrement difficile. Cette difficulté est évoquée par l'auteur lui-même (p. 10), mais écartée, un peu obscurément à mon sens, au motif que «la contingence des choix ne doit pas être confondue avec un désordre qui serait propre aux relations de parenté choisies» (p. 10).

Références

- PARKIN R., 2013, «What Kinship is – And Is not, by Marshall Sahlins (review)», *Anthropological Quarterly*, 86, 1: 293-301.
- SAHLINS M., 1976, *The Use and Abuse of Biology: An Anthropological Critique of Sociobiology*. Ann Arbor, University of Michigan Press.
- , 2011, «What Kinship Is (Part One)», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 17, 1: 2-19.
- SCHNEIDER D., 1972, «What Is Kinship All about»: 32-63, in P. Reining (dir.), *Kinship Studies in the Morgan Centennial Year*. Washington, Anthropological Society of Washington.
- STRATHERN M., 1988, *The Gender of the Gift: Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*. Berkeley, University of California Press.

Jean-François Baré

I.R.D.

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, France